Trente-deuxième année, N° 302. Le numéro 10 centimes Vendredi 27 décembre 1935.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone 2.08
Compte de chèques postaux IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	12.—	7.—	4.—
Avec Bulletin officiel	16.—	9.—	5.—

ETRANGER: Port en plus

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	8 cts le mm.
Suisse	10 » »
Etranger	14 » »
Réclames	20 » »
Mortuaires	16 » »

Compte de chèques post. IIc 485

L'amour-propre

On croirait, parole d'honneur, que les partis et les sous-partis politiques nationaux n'ont pas encore compris, le moins du monde, les avertissements et les leçons que le peuple n'a cessé de leur donner.

Comme si jamais rien ne s'était produit, ces derniers temps, ces entités atteintes à la fois d'aveuglement et de surdité paraissent toutes disposées à continuer une guerre intestine qui les ronge et les couche lentement au tombeau.

Du parti conservateur, le canton tout entier réclame de la discipline, de l'ordre et de l'union ; de l'Opposition libérale-radicale une loyale collaboration à l'administration générale du pays.

Il n'y a là ni doute, ni énigme, ni mystère.

Ce sont des faits.

A Droite, les clans qui font de la guérilla ont dû certainement recueillir ces confessions publiques de milieux qui ne leur sont pas hostiles.

Au Conseil d'Etat, on sait à quoi s'en tenir sous ce rapport.

A Gauche, les chefs eux-mêmes savent fort bien qu'ils doivent abandonner un doctrinarisme étroit, qui a pu servir de programme, il y a un demi-siècle, mais qui aujourd'hui n'est plus compris par le corps électoral.

Ce n'est plus qu'une curiosité de musée.

Comment expliquer, dès lors, que sentant la nécessité urgente d'un rapprochement patriotique, on persiste, non pas à le repousser — ce serait par trop maladroit — mais à lui créer des embûches et des difficultés ?

Oh ! pour cette raison bien simple que, par amour-propre, personne ne veut faire le premier pas.

A chaque occasion, il est parlé de la reprise de la collaboration du parti libéral-radical au Conseil d'Etat.

Or, il nous est revenu — et le *Confédéré* a soutenu cette thèse jadis — qu'il appartenait au parti conservateur d'offrir et non à la Minorité de solliciter.

Mesquinerie et bataille de mots !

Dans les fractions ou factions de la Droite, on ne serait non plus pas fâché de se rapprocher du Pouvoir et de rentrer avec armes et bagages dans la grande église, mais on ne veut pas avoir l'air de capituler. Ce serait aux autres à s'incliner.

Il faut pourtant que l'on renonce une bonne fois à des exigences inadmissibles, que l'on fasse trêve aux discussions, aux haines et que l'on revienne à cette majorité compacte, invincible qui a fait notre force pendant trois quarts de siècle.

Sans avoir reçu de mandat, nous croyons pouvoir affirmer que la Droite n'impose de joug à personne. L'humiliation de Divicon, c'est de l'histoire ancienne.

Ce qu'il nous faut tuer, c'est l'amour-propre.

Là est le grand mal.

Il y a deux sortes d'amours-propres : un digne de tous les respects puisqu'il incarne la dignité humaine, l'autre — et c'est, hélas ! le plus commun — qui est synonyme d'enflure, d'entêtement et d'égoïsme.

C'est ce dernier qui court les rues, règne en maître dans les partis politiques et envahit même les gouvernements.

Sans l'amour-propre, Droite et Gauche comprendraient mieux la nécessité urgente d'une concentration nationale.

Sans l'amour-propre, les factions conservatrices désarmeraient.

Sans l'amour-propre encore — et il nous en coûte de glisser ici cette constatation — les cloisons seraient certainement moins étanches au Conseil d'Etat.

Au fond, l'esprit de parti, le doctrinarisme, n'est pas autre chose que l'amour-propre poussé à la quinzième puissance.

A-t-on pourtant assez répété que le doctrinarisme était mort et enterré ! Erreur. Le doctrinarisme ne meurt temporairement que pour revivre plus intensément sous les vêtements de l'amour-propre.

Il a ceci de commun avec le spectre qu'il sort de son cercueil tant que le coq n'a pas chanté. Au premier cocorico, il rentre sous terre.

Est-il besoin d'ajouter que le premier chant du coq pourrait bien être l'approche d'élections qui vont s'imposer ?

Ch. Saint-Maurice.

Devant la cheminée, attendant la venue du Petit Jésus de Noël, deux enfants sont trouvés morts asphyxiés

Imagine-t-on tragédie plus atroce que celle-ci, à Paris : un père, le cœur plein de joie, rentre chez lui à l'aube, les bras chargés de jouets et trouve dans son logement ses deux enfants, un garçon de 8 ans et une fillette de 5 ans, sans vie, asphyxiés sournoisement par le gaz d'éclairage.

Quelle joie se lisait la veille sur le visage de ces deux enfants !

— Tu nous réveilleras, papa, tu nous réveilleras, à 6 heures, quand tu rentreras. Le petit Jésus sera peut-être descendu, nous irons voir.

Et avec ce grand espoir de tous les petits enfants qui souhaitent que la nuit de Noël soit très courte, Jacques, et Janine Benoit embrassèrent leur papa.

Le père est gardien de la paix à Colombes. Tout à l'heure, à minuit, quand ses petits dormiront il ira prendre son service au poste.

D'ici là, il aura le temps de disposer avec la joie qu'on devine les jouets dans la cheminée de sa chambre, autour des quatre petits souliers.

Petit-Jésus va descendre à 6 heures !

Pendant qu'il songe à cela, sa femme s'affaire dans la vaste cuisine, où le lit des enfants est dressé .

Jacques, qui est déjà un petit bonhomme de 8 ans, commence à se déshabiller tout seul ; sa petite sœur, qui n'a que 5 ans, a encore besoin de l'aide de sa maman.

Enfin, les deux bambins reposent.

— Dormez bien, leur dit leur mère, après la prière, papa vous appellera.

Et tandis que Mme Benoit fermait la porte de sa pièce, les deux enfants rêvaient aux joujoux qu'ils avaient tant désirés. Ils n'auraient pas, sans doute, tout ce qu'ils avaient demandé, mais, enfin, le Petit-Jésus avait toujours été si large... Il les avait tant de fois déjà étonnés par son choix qui répondait merveilleusement à leurs désirs.

Quand, à six heures, M. Benoit rentra chez lui, 46, rue des Cerisiers, il ouvrit la porte de la cuisine. Quelque chose le frappa ; quelque chose à quoi il ne voulut pas croire. Dans la pièce, l'air était irrespirable. Cette odeur intolérable était bien celle du gaz. Il courut au lit. Il appela, Jacques et Janine ne bougèrent pas.

M. Benoit courut éveiller sa femme et tous les deux revinrent dans la cuisine. Il fallait agir vite. M. Benoit sortit appeler les pompiers dont les appareils spéciaux ont fait déjà tant de miracles.

Pendant plusieurs heures, on se pencha sur les deux petits corps. En vain ! Jacques et Janine Benoit ne purent être ranimés !...

Un peu plus tard, dans la cuisine, le commissaire de police aperçut une crevasse dans le raccord de caoutchouc qui joignait la conduite de plomb au fourneau.

Et voilà comment deux petits enfants sont morts en songeant au Petit-Jésus qu'ils auront certainement trouvé au Ciel !

La Noël au Vatican

Pie XI prononce une allocution et publie une encyclique

(De notre correspondant particulier)

Rome, le 24 décembre.

Suivant la tradition de la cour pontificale, le Souverain Pontife a reçu aujourd'hui les membres du Sacré Collège des Cardinaux et de la prélature romaine pour la présentation des vœux à la veille de l'année nouvelle.

Ces vœux ont été exprimés par le Cardinal Granito di Belmonte, doyen du Sacré Collège, dans un discours où il a rappelé les événements heureux et les événements malheureux de l'année écoulée, en faisant allusion aux efforts tentés par le Saint Père pour mettre fin à la grave tension internationale née du conflit italo-éthiopien.

Pie XI a remercié par une allocution où il a constaté d'abord que l'on était arrivé à la fin de cette année par un chemin tour à tour éclairé d'espérances et obscurci de menaces et que ce chemin, dans la dernière partie de l'année, était devenu non seulement peu engageant mais menaçant, comme on dit dans la haute montagne, de mauvais pas.

Nous avons, a dit en substance le Saint Père, parcouru ce chemin au milieu de préoccupations graves et pénibles au sujet de la paix chancelante, mais aussi au milieu d'autres préoccupations inspirées par un athéisme qui, au lieu d'être renfermé dans les cœurs comme jadis, s'est affirmé ouvertement dans la vie de grands peuples et a trouvé ailleurs un triste accueil.

Après avoir fait allusion ainsi aux campagnes de l'athéisme bolchéviste russe, Pie XI a de même fait allusion à la persécution subie par le catholicisme au Mexique où l'on réduit ridiculement le nombre des prêtres et en Allemagne où l'on invoque contre le vrai christianisme les principes d'un faux christianisme. Cependant, nulle part l'esprit du mal n'a réussi à avoir raison de l'attachement des âmes fidèles au Christ.

Touchant ensuite aux graves problèmes politiques de l'heure présente, Pie XI a déclaré qu'il avait essayé, par tous les moyens en son pouvoir, d'apporter une contribution bienfaisante à leur solution et qu'il avait même espéré pouvoir prononcer à ce propos, en cette circonstance une parole sereine et rassurante.

« Notre espoir, dit le Saint Père, ne s'est pas réalisé, ce qui ne veut pas dire que Nous avons abandonné toute espérance, car dans les circonstances les plus difficiles, Nous gardons l'espérance qui est un devoir de la vie chrétienne. »

Pie XI a terminé en déclarant qu'avec toutes ces préoccupations, il avait aussi gardé une autre préoccupation plus haute et plus grave, celle d'assurer la préparation et la sanctification des membres du sacerdoce catholique. Il en a donné des preuves au début de son pontificat par une encyclique, puis dans la suite par la création de grands séminaires et de nombreuses maisons paroissiales. Il veut en donner un nouveau témoignage par la publication d'une nouvelle encyclique sur le sacerdoce catholique dont il offrira les premiers exemplaires aux cardinaux comme cadeau de Noël.

Le Saint Père a ensuite béni l'assistance puis il a fait le tour des cardinaux pour leur remettre le texte du document dont il venait d'annoncer la publication. Tous les prélats sont ensuite venus s'agenouiller tour à tour devant le Pape pour lui offrir leurs hommages et leurs vœux.

Guardia.

P. HUGON - La „Winterthur"
Martigny-Croix - Toutes assurances

L'encyclique pontificale sur le sacerdoce catholique

Nous sommes heureux de pouvoir donner tout de suite à nos lecteurs un résumé de l'encyclique par laquelle Pie XI proclame devant l'univers, la dignité du sacerdoce catholique, invitant toutes les âmes de bonne volonté à en reconnaître la mission providentielle et les prêtres à toujours mieux apprécier leur vocation.

L'Encyclique s'ouvre par une claire et saisissante exposition des éléments qui constituent la dignité du prêtre. C'est avant tout le pouvoir qu'il a reçu sur le corps réel du Christ et qu'il exerce à la Sainte Messe en renouvelant d'une manière non sanglante le sacrifice de la Croix. C'est ce sacrifice et ce sacerdoce qui étaient préfigurés providentiellement par ceux de l'Ancien Testament. Vient ensuite le pouvoir qu'il a sur le corps mystique du Christ en vertu de l'influence qu'il exerce sur la vie surnaturelle du chrétien par l'administration des sacrements, surtout du Sacrement de Pénitence. C'est encore la noble mission d'enseigner toutes les nations que le Christ a confiée aux Apôtres et à leurs successeurs. Et le Saint Père se complaît à rappeler qu'une expérience de vingt siècles a montré combien était salutaire et bienfaisante pour l'humanité la parole sacerdotale prêchant sans cesse la justice et la charité. C'est enfin le rôle d'intercesseur officiel de l'humanité auprès de Dieu : qui saura jamais toutes les grâces que vaut à l'humanité la prière du prêtre !

Le rôle et les devoirs du prêtre

Une telle dignité et une telle mission exigent du prêtre une élévation de pensée, une pureté de cœur, et une sainteté de vie qui répondent à la sainteté de ses fonctions. En traits vigoureux, le Saint-Père nous propose l'idéal de la sainteté sacerdotale et fait pour ainsi dire le portrait du prêtre catholique ; celui-ci doit se garder de l'illusion qui pourrait lui faire négliger, sous prétexte de zèle, sa sanctification personnelle, et pratiquer les vertus spécialement nécessaires au prêtre. Appelé à avoir des rapports si intimes et si fréquents avec Dieu, le prêtre doit tout d'abord avoir une profonde et solide piété ; puis à cette piété il joindra une parfaite pureté. A cette occasion l'Encyclique nous rappelle brièvement comment la loi du célibat ecclésiastique n'a fait que rendre obligatoire une exigence morale qui ressort de l'Evangile et de la prédication apostolique, et nous montre la suprême convenance de cette loi. Détaché des liens de la famille, le prêtre catholique sera plus apte à se donner tout entier « aux affaires du Seigneur ». Parfaitement désintéressé et libre de toute préoccupation étrangère aux intérêts de Dieu et des âmes, selon les conseils du Christ et de St Paul, il gagnera la confiance de celles-ci et sera naturellement l'ami des humbles et de ceux qui souffrent. Animé d'un ardent zèle apostolique, qui lui sera alors devenu naturel, il sera enflammé du désir de conduire à Dieu « les brebis sans pasteur ». Pour coordonner et diriger les efforts de tous, une forte discipline est nécessaire : le prêtre sera donc obéissant, suivant l'exemple du Christ qui « s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix ». Enfin, et là nous retrouvons une des préoccupations chères au Saint-Père, à ces hautes vertus, le prêtre doit joindre la science. Plus que jamais en ce temps de préjugés et d'erreurs, il doit, lui constitué « maître en Israël », travailler à acquérir une science étendue et solide aussi bien dans le domaine profane que dans le domaine ecclésiastique. Et, tout en souhaitant pour tous les prêtres une sérieuse culture générale, le Saint-Père ne craint pas d'encourager ceux qui montrent des dispositions particulières à faire des études spéciales dans quelque branche des sciences même humaines.

Pour la formation du clergé

C'est ainsi que tout naturellement le Saint-Père en vient à parler de la formation du clergé. Il rappelle que de tout temps cette tâche a été l'objet d'une sollicitude spéciale de la part de l'Eglise, et il insiste pour que les Evêques, consacrent à la formation des jeunes clercs des hommes de haute valeur, dûssent-ils pour cela les arracher à d'autres ministères ; les futurs prêtres doivent bénéficier d'une forte formation classique et être sérieusement initiés à la philosophie traditionnelle de l'Eglise, la philosophie scolastique. Abordant ensuite la délicate question du recrutement du clergé, le Saint-Père demande que l'on se montre sévère dans le choix des candidats, et ne craint pas d'exposer d'une manière très ferme et très nette les principes de sagesse surnaturelle d'après lesquels l'Eglise juge d'une vocation. Mais le soin de n'accepter que des jeunes gens vraiment doués pour le sacerdoce ne doit pas exclure, bien au contraire, le zèle à accroître le nombre des vocations. C'est à tous les fidèles que le Saint-Père s'adresse, leur demandant de prier avec instance pour que « le Maître de la moisson envoie des moissonneurs ». Il bénit toutes les œuvres instituées pour promouvoir les vocations, et félicite l'Action Catholique de ce qu'elle a déjà fait pour cela. Puis en termes touchants il rappelle que l'ambiance d'une vie de famille parfaitement chrétienne a toujours été et sera toujours, la condition la plus favorable à l'éclosion des vocations. Enfin, après un appel aux parents pour leur demander de comprendre la grâce qui leur est faite quand un de leurs enfants est choisi pour le service de Dieu, c'est à tous les prêtres que le Saint-Père s'adresse avant de terminer, pour les exhorter instamment à la sainteté. Parmi les moyens de sanctification, il leur conseille en particulier l'usage des Exercices spirituels ; là encore nous retrouvons un des principes chers à Pie XI. Quant aux jeunes clercs « espoir de l'Eglise » « avec une tendresse toute particulière » le Saint-Père leur recommande de devenir des « prêtres selon le cœur de Dieu ».

En terminant, Pie XI annonce qu'en souvenir du Jubilé de la Rédemption et pour la glorification du sacerdoce a été préparée une nouvelle messe votive « Summi et Aeterni Jesu Christi Sacerdotis » qui pourra être célébrée le jeudi dans les limites permises par les prescriptions liturgiques.

L'encyclique porte la date du 20 décembre 1935, 56me anniversaire de l'ordination sacerdotale du Souverain Pontife.

Le lieutenant-colonel Paul Vollenweider
Berne

vient d'être nommé médecin en chef de l'armée suisse en remplacement du colonel Hauser, qui s'est retiré

LES ÉVÉNEMENTS

Les soucis intérieurs et extérieurs de la France

La politique a chômé, comme de sagesse, le jour de Noël. Trêve de 24 heures qui, dès ce matin, sera suspendue. En France, le vote, par le Sénat, sur les Ligues, est assez sévèrement apprécié par les organes de droite.

Dans tous les cas, le cadeau de Noël que le Sénat a mis dans les sabots du gouvernement ressemble fort à ces verges que des parents sévères déposent à la nuit tombée dans les souliers d'enfants indociles...

Ni le garde des sceaux, ni le ministre de l'intérieur n'ont paru enchantés de ce présent, dont l'utilisation peut s'avérer dangereuse pour n'importe quel gouvernement...

Mais c'était pour eux le cas d'appliquer le vieil adage romain « de minimis non curat prœtor » ; autrement dit, le secondaire doit céder le pas à l'essentiel.

Il est fort compréhensible que dans les circonstances présentes le Cabinet, qui aura à livrer demain vendredi une rude bataille en faveur de la paix extérieure, se soit préoccupé d'éviter les escarmouches secondaires sur le terrain de la politique intérieure.

Si, en posant la question de confiance, M. Bérard avait fait triompher devant le Sénat la thèse gouvernementale attribuant compétence pour la dissolution des ligues — de toutes les ligues bien entendu — au pouvoir judiciaire et non au pouvoir exécutif, il eût fallu revenir devant la Chambre et livrer à ce sujet une nouvelle bataille.

Bataille difficile qui eût pu dissocier les troupes qui auront à combattre vendredi les agresseurs de la paix et du cabinet.

Sur l'échiquier de la politique étrangère, la question des relations avec l'Alle-

magne constitue aujourd'hui encore la partie principale. La France veut-elle la récenciliation, l'entente, la paix ?

C'est l'interrogation que pose la « Rote Erde », organe nationaliste de Westphalie, et elle écrit :

Nous répondons : il ne s'agit plus de savoir si elle veut ou si elle ne veut pas. C'est une nécessité. Il n'y a plus que cette alternative : l'assainissement des rapports franco-allemands ou la catastrophe. Le choix n'est pas difficile. Nous chercherons et nous trouverons la base d'une entente, la base d'une paix de droits et devoirs égaux.

Mais il faudra tout d'abord réviser et éclaircir la notion de la « sécurité collective ».

Troisième sujet d'inquiétude : la réponse à l'Angleterre qui a demandé à la France, comme aux autres nations européennes, si le gouvernement britannique pouvait compter sur son appui en cas d'agression contre la flotte anglaise et quelles mesures elle comptait prendre pour assurer l'efficacité de cette intervention.

La France a répondu affirmativement toutefois avec réserve. L'agression de la flotte anglaise ne devrait pas être provoquée par des actes qui n'auraient pas été approuvés par la S. d. N. et par la France. Tout ou rien ! Ou l'adoption d'un plan collectif de sécurité méditerranéenne ou la liberté de décision.

Sur la seconde question, la France hésite — on le comprend — à dégarnir ses propres côtes pour Messieurs les Anglais.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Mort de M. Paul Bourget

M. Paul Bourget, membre de l'Académie française, est mort cette nuit à 2 h. 15. Il était le doyen de l'Académie depuis 1894. Né à Amiens en 1852, M. Paul Bourget débuta par un volume en vers : « La Vie inquiète » (1874). Il publia ensuite des études critiques, qu'il réunit sous le titre d'« Essais de psychologie contemporaine » et « Etudes et portraits ». Son premier roman, « Cruelle enigme » est de 1884, mais c'est avec « Le disciple » qu'il connut son premier grand succès de romancier. Les ouvrages qui suivirent, ainsi que son œuvre de dramaturge, sont marqués de ses hautes qualités de conteur et de psychologue A l'analyse psychologique, se mêlent dans plusieurs ouvrages des intentions politiques.

Sur la scène, il a tout d'abord transporté les sujets de ses romans, avant de faire des pièces écrites directement pour le théâtre. Dans ses impressions de voyage, on trouve cette « passionnée curiosité de l'âme humaine », qui le poussa à comprendre les peuples étrangers, à étudier sur place, en Angleterre, en Italie et enfin aux Etats-Unis, la démocratie, utilisant l'élément nouveau de la science. Il n'avait quitté sa table de travail que cette année, lors de sa première maladie grave.

Attentat politique

M. Tang You Yen, ancien vice-ministre des affaires étrangères de Chine, actuel vice-ministre des communications et conseiller du Maichiaopou, a été attaqué à son domicile de Shanghaï, dans la concession française.

M. Tang You Yen, blessé de cinq balles de revolver, est décédé.

Les agresseurs ont pris la fuite La police française enquête.

Le mobile de l'attentat semble politique. M Tang You Yen avait collaboré avec M .Wang Ching Wei au ministère des affaires étrangères à une politique de rapprochement sino-japonais.

A la suite de ce meurtre, la situation à Shanghaï, qui était déjà tendue du fait que les membres des associations patriotiques chinoises prennent journellement part à de violentes manifestations antijaponaises, s'est considérablement aggravée.

Le consul général japonais vient de faire de nouvelles représentations au maire de Shanghaï.

Des détachements de soldats japonais, baïonnette au canon, continuent à effectuer des patrouilles et toutes les forces de police de la concession internationale sont mobilisées.

Conformément aux promesses faites aux représentants du gouvernement japonais, les autorités de la concession internationale ont fait procéder à plusieurs arrestations d'étudiants chinois qui tentaient de manifester sur la route de Nankin. De plus, les autorités chinoises ont proclamé l'état de siège partiel dans la cité chinoise, ayant constaté que des éléments communistes prenaient part aux manifestations des étudiants.

L'ivresse au volant

Un très grave accident s'est produit hier matin, avenue du Pont-Neuf, en plein centre de Limoges.

Trois jeunes gens âgés de 22 ans, qui avaient sans doute trop fêté le réveillon décidèrent de faire une promenade en auto.

Georges Couty, marié, père de deux enfants, tenait le volant. Il était accompagné d'Edouard Demaison, peintre en bâtiment, de Robert Danouex, mécanicien, et de la femme de ce dernier.

Les rares passants qui se trouvaient de bonne heure avenue du Pont-Neuf furent effrayés de voir arriver à toute allure cette auto allant d'un trottoir à l'autre. Au croisement de la rue Delecluzes, elle fauche un poteau soutenant une ligne électrique et alla s'écraser contre un mur, quelques mètres plus loin.

Aucun des voyageurs ne poussa un cri et c'est avec beaucoup de peine que des passants purent les dégager. Georges Couty avait été tué net. Ses deux amis étaient très grièvement blessés et furent transportés à l'hôpital où leur état fut jugé désespéré. Seule Mme Danouex a été moins gravement atteinte.

Drames de la folie

Devenu subitement fou, un ancien détective de Philadelphie a successivement tué aujourd'hui, à coups de hache, sa femme, au moment où elle ornait un arbre de Noël, sa belle-mère et ses deux enfants âgés de 7 et 5 ans.

Il fallut faire appel à une escouade d'agents de police pour maîtriser le dément que la foule ignorant qu'il s'agissait d'un drame de la folie, voulut ensuite lyncher.

* * *

Hier soir, vers 18 heures, à quelques mètres de l'entrée de l'Hôtel de police de Toulon, l'inspecteur de la sûreté Dominique Albertini, a tiré à bout portant, sur son camarade Laillecar.

Au bruit de la détonation, M. Cadot, commissaire de police de permanence et de nombreux gardiens de la paix s'élancèrent au dehors et maîtrisèrent Albertini qui, en complet état d'ébriété, s'acharnait à coups de pied et de poings sur sa victime.

L'inspecteur Laillecar, atteint gravement au côté droit du cou, a été transporté à l'hôpital. Quant au meurtrier, il a été conduit aux violons, où il est l'objet de la plus stricte surveillance.

On ignore les raisons qui ont poussé Albertini à commettre ce geste.

Deux rentiers assassinés

Un crime particulièrement audacieux a mis en émoi une région paisible de la Charente.

Dans le village de Boisse, M. et Mme Guessard, âgés respectivement de 59 et 56 ans, habitaient une maison d'allure bourgeoise, appartenant au colonel de Saint-Gall.

M. Guessard était rentré mardi soir d'une tournée en auto dans la région. Hier matin, une jeune fille, qui était allée leur livrer des objets, vit, par le volet de la porte légèrement entr'ouvert les deux époux étendus à terre, baignant dans une mare de sang qui s'échappait de multiples blessures à la tête.

Mme Guessard râlait et prononçait quelques paroles inintelligibles. On la transporta aussitôt à l'hôpital de Saint-Jean-d'Angely, où elle est dans le coma. Quant à M. Guessard, il avait succombé.

De la position des corps et de leur examen, il semble résulter que du dehors, on pria les époux Guessard d'ouvrir. Mme Guessard entre-bâilla le volet de la porte et de ou les assassins la frappèrent à la tête brusquement à coups de marteau. Elle s'affaissa. M. Guessard accourut et fut assommé aussitôt.

Les meubles ont été minutieusement visités. Une boîte en acier, qui devait contenir une somme importante, a été ouverte.

La catastrophe ferroviaire de Thuringe

La direction des chemins de fer du Reich communique que, selon les dernières constatations, le nombre des morts de l'accident de chemin de fer de mardi soir est de 23 ; il y a 22 blessés graves et 40 à 50 personnes ont été légèrement blessées.

Les travaux de déblaiement sont activement poursuivis. Une partie des wagons télescopés étant tombés dans la Saale, un détachement de pionniers de Riesa a été levé pour effectuer des recherches.

Un gamin de 15 ans noie sa nièce de deux mois et demi dans une bassine

C'est bien le plus odieux des crimes qui a été commis jeudi, à Aubervilliers près de Paris par un adolescent, — on devrait presque dire un enfant, — sur la personne d'un bébé de deux mois et demi, à qui les liens les plus doux auraient dû l'attacher. Le bébé que le jeune monstre a tué est, en effet, sa petite nièce.

M. et Mme Bernard occupent, à Aubervilliers, un petit appartement 52, avenue de la République.

La petite Francine, leur fille et unique enfant, restait sous la garde du frère de M. Bernard, le jeune Pierre-Marcel, un adolescent de 15 ans, recueilli par charité par le couple , il y a environ dix mois.

Quand, vers 18 heures, Mme Bernard rentra à son domicile, elle fut d'abord étonnée de trouver la maison vide. Son beau-frère était-il sorti avec l'enfant ? La surprise de Mme Bernard, déjà, se teintait d'inquiétude. Elle descendit, demanda à des voisins de prévenir le commissariat de police, puis téléphona à son mari. Elle rentra chez elle pour fouiller plus attentivement l'appartement.

Lors de son premier examen, la jeune femme n'était pas entrée dans la cuisine, mais, quand elle y pénétra, la première chose qui attira son regard fut, sous l'évier, presque en face de la porte, une bassine de nettoyage d'où émergeait le pan d'un lange qu'elle connaissait trop bien : le lange de sa fillette ! Atroce découverte pour une mère ! La petite Francine, glacée déjà, était plongée dans un baquet plein d'eau, noyée.

Le meurtrier — Mme Bernard n'en pouvait plus douter — était son propre beau-frère.

Au commissaire de police, M. Detray, qui ne tardait pas à se présenter sur les lieux du drame, M. et Mme Bernard confièrent leurs douloureux soupçons.

Le signalement de l'assassin, du gamin criminel, fut lancé par tous les fils, alertant les commissariats de police de Paris et de la banlieue.

Le jeune meurtrier n'était pas allé bien loin. Hier matin, avant l'aube, des agents qui achevaient leur ronde rencontrèrent, devant le 285 du Faubourg-Saint-Antoine, un jeune promeneur à l'air désœuvré, dont l'aspect correspondait au signalement donné quelques heures plus tôt par le commissariat d'Aubervilliers.

— Ton nom ? lui demanda l'un des agents.

Pas de réponse.

— Alors, tu t'appelles B...

— Oui, dit l'adolescent, dans un souffle, je suis bien B...

Deux heures plus tard, ramené devant le commissaire Detray, il avoua son crime.

— Oui, j'ai tué Francine. A la maison, il n'y en avait plus que pour elle. Moi, bien que je suive à l'école les cours complémentaires, on me fait faire la vaisselle. Alors, j'étais jaloux.

Le gamin criminel, qui révélait ainsi son obsession maladive et les mobiles de son acte atroce, semble atteint de la folie de la persécution. Ses yeux, embusqués sous des sourcils touffus et très noirs, ont une expression étrange, à la fois de méchanceté et de démence.

A la suite de ces aveux, M. Detray, commissaire de police, a déféré le jeune assassin au Parquet.

NOUVELLES SUISSES

Les Conseils d'arrondissements des C. F. F. vont disparaître

Dans une séance prolongée, tenue mardi, le Conseil fédéral a pris, entr'autres, deux décisions importantes :

1) Il a décidé de ne rien changer à la répartition actuelle des Départements.

2) Il a décidé de ne pas renouveler le mandat des membres des trois conseils d'arrondissement des C. F. F. remplaçant l'ancien conseil de 55 membres. Cette mesure n'est nullement un geste de défiance ou de mécontentement envers les trois conseils désormais défunts qui avaient envisagé eux-mêmes leur disparition.

On ne saurait dire aujourd'hui que les conseils d'arrondissement, dont la responsabilité d'ailleurs est nulle, puissent être considérés comme des rouages indispensables.

Un glissement de neige recouvre une skieuse

Mardi soir, deux touristes zurichois ont été pris dans un glissement de neige, qui ensevelit Mme Béatrice Abraham-Guggenheim, sur les pentes du Piz Nair, au cours d'une tempête. Le mari de la victime alla immédiatement quérir de l'aide à St-Moritz, mais les tentatives de ranimation et les injections opérées par des médecins des postes de secours de St-Moritz et de Celerina restèrent vaines.

On mande encore au sujet de cet accident :

Un accident de ski quasi inconcevable s'est déroulé la veille de Noël dans la région de St-Moritz. Alors que M. et Mme Abraham-Guggenheim, se livraient aux plaisirs du ski, vers 17 heures, dans le voisinage de la route, un glissement de neige se produisit, et recouvrit Mme Abraham. Son mari parvint à la libérer de sa triste position dix minutes après l'accident et une colonne de secours fut immédiatement sur place, qui tenta durant trois heures de ranimer la victime, mais sans succès.

Faux témoignage

Le 18 février dernier, un coup de feu éclata dans l'appartement d'époux vivant en mauvaise intelligence, à Weinfelden, Thurgovie. La femme prétendit que son mari avait tenté de la tuer, tandis que l'homme soutint la thèse de l'accident. Ce dernier, accusé de tentative de meurtre, fit quatre semaines de prison préventive, puis fut mis en liberté provisoire, vu son état de santé. La femme revint alors sur ses premières déclarations, disant qu'elle avait acheté le revolver pour se suicider et qu'un coup était parti alors que son mari tentait de lui prendre son arme.

Le tribunal criminel thurgovien vient de condamner cette femme, — reconnue partiellement irresponsable — pour faux témoignage, à six mois de prison avec sursis.

La Fondation Carnegie

La Fondation Carnegie pour les sauveteurs vient de publier son 23me rapport annuel. Il en ressort que la commission a discuté 25 nouveaux cas de sauvetage et repris l'examen de 3 cas déjà traités au cours de l'année précédente. Elle a attribué des récompenses à 130 personnes ou familles. Les récompenses comprennent 128 diplômes d'honneur, 46 médailles de bronze, 7 médailles d'argent et plusieurs montres, puis des allocations uniques pour une somme de plus de 5000 francs. Pour cet exercice, le total des rentes anciennes et nouvelles s'est élevé à plus de 12,000 francs et l'ensemble des dépenses pour les sauveteurs a été de plus de 20,000 francs. Au nombre des personnes récompensées, on ne compte pas moins de 26 écoliers ou écolières.

A la recherche de pétrole

Après de longues démarches, il vient de se constituer à Lausanne, sous le nom de S. A. des hydrocarbures, un syndicat d'initiative qui se propose d'effectuer dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel, des forages de grande profondeur, et selon les méthodes modernes, pour la recherche de gisements pétroliers.

La société a obtenu de faire d'abord en surface des recherches de nature scientifique. Dès que les travaux préliminaires seront terminés se constitueront deux sociétés, l'une « Neuchâtel-Vaud », l'autre FOPEGA (Forages pétrolifères et gaz) avec le concours financier de personnalités hollandaises, belges et suisses, en vue des recherches à faire.

Le programme des prospections prévoit des forages de 700 à 2000 mètres et plus de profondeur.

Mort sur la route

La gendarmerie de Lutry fut avisée, mercredi, vers 20 h. 30, par M. Frédéric Bettex, domicilié à Corseaux, qu'un piéton, M. Paul Jaton, professeur de musique à Lausanne, gisait grièvement blessé sur la route cantonale Lausanne-Vevey, à Grandchamp, à la sortie de Lutry, direction Villette.

La gendarmerie de Lutry s'est transportée aussitôt sur les lieux. A son arrivée, elle trouva M. Jaton décédé.

M. le Dr Descombaz et le greffier de la justice de paix ont procédé aux constatations légales. La troisième brigade de circulation de la gendarmerie s'est rendue de son côté sur les lieux pour établir les relevés techniques.

Pour le moment il n'est pas possible d'indiquer les causes de cet accident mortel ; l'autopsie du cadavre sera faite jeudi. S'agit-il d'un accident de la circulation ou la victime est-elle tombée sur la route à la suite d'une attaque, c'est ce que l'enquête s'efforcera d'établir.

La tentative de meurtre contre le Dr Mack

Ce matin se sont ouverts devant le Tribunal d'Echallens les débats de l'affaire criminelle de Mézières.

Deux bandits, Alexandre Lugeon et André-Fritz Cousin avaient, on s'en souvient, tenté d'assommer le Dr Mack.

La première séance a été occupée par

5 FEUILLETON DU NOUVELLISTE

La mission Sainte-Marie

Minh était fort pressée de s'en retourner, elle ne put s'empêcher, malgré tout, de s'arrêter pendant quelques instants pour regarder la canonnière qui était parvenue à moins de cinq cents mètres en aval de l'endroit où se tenait la princesse des nuages colorés, remontant lentement mais sûrement le courant violent du fleuve.

Toute la populace grouillante qui se groupait auprès des sampans ne manquait pas, à ce moment, d'échanger de multiples réflexions au sujet de la venue de la canonnière. La situation devenait infiniment inquiétante dans cette région du Hou-Pé, jusqu'ici épargnée par les troubles et par les révolutions. De nombreuses bandes de soldats qui s'étaient affrontés sur les limites méridionales du Sé-Tchouen refluaient vers le Sud, dévastant tout sur leur passage. Les troupes régulières, incomplètement organisées et disséminées à travers la province ne constituaient qu'une faible protection contre la menace sans cesse croissante des massacreurs. Des réfugiés étaient arrivés de la région des montagnes, habitants de Ou-Chan, de Yi-Tchang et des autres agglomérations situées en amont du fleuve bleu, racontant les pires horreurs au sujet des pillages et des atrocités auxquels se livraient les miliciens en fuite. De plus, profitant des circonstances particulièrement graves et de l'impunité dont ils jouissaient, des bandits s'étaient empressés de se joindre aux forces malfaisantes qui dévastaient des régions entières, vivant au détriment des habitants et se livrant aux plus épouvantables excès.

Les puissances étrangères n'avaient pas manqué de s'alarmer à la suite des événements qui s'étaient succédé dans le Sé-Tchouen et dont on n'avait pu obtenir jusqu'ici que de faibles échos. La navigation commerciale se trouvait actuellement interrompue sur le fleuve bleu entre Tong-King et Pa-Toung sur plusieurs centaines de kilomètres. Les jonques et les sampans, qui devaient, en empruntant cet itinéraire, franchir toute une série de rapides particulièrement dangereux au milieu de gorges sauvages constituaient une proie facile pour les brigands, et les déserteurs qui s'embusquaient au milieu des rochers, fouillant ainsi, tout à loisir, leurs occupants avant de s'emparer des marchandises de toutes sortes qu'ils transportaient...

Demeurant à la mission Sainte-Marie, où les rumeurs du dehors ne pénétraient que fort peu, Minh ignorait encore le danger qui menaçait I-Tang et la ville voisine de Yi-Tchang ; évitant d'ordinaire, au cours de ses courses charitables, de se mêler aux groupes, et d'échanger la moindre parole avec des inconnus, elle ne se rendait pas compte que des misérables avaient tué et massacré à moins de cent kilomètres de là. Les yeux agrandis par l'étonnement, la princesse des nuages colorés ne se lassait pas maintenant de regarder la canonnière française qui se rapprochait constamment. Elle distinguait de plus en plus nettement les silhouettes des matelots groupés à bord de la canonnière. Sur la coque, éclairé par les rayons du soleil couchant, un nom se détachait nettement en lettres d'or : « Sergent Bobillot »...

La jeune fille eût poursuivi plus longtemps sa contemplation si un événement imprévu et fâcheux n'était venu l'interrompre. Pour pouvoir distinguer plus aisément les nouveaux venus, elle était montée sur une pile de sacs de marchandises que des débardeurs avaient laissés là. La multitude se faisant de plus en plus grande tout autour d'elle, la malheureuse, qui était de petite taille, se trouvait environnée par de nombreuses têtes, aussi était-elle parvenue à les dominer et à se hausser suffisamment pour bien voir ; un brusque remous s'étant produit dans son voisinage immédiat, elle perdit malencontreusement l'équilibre et s'en fut s'étaler sur le sol, provoquant une large déchirure le long du sac sur lequel elle s'était réfugiée.

Un flot de riz se répandit aussitôt sur le sol. Minh, quelque peu étourdie par sa chute, se raccrochait comme elle pouvait aux vêtements des indigènes les plus proches. Ses efforts désespérés eurent pour effet de détourner momentanément l'attention de quelques débardeurs et, bientôt, constatant le dommage qu'avait provoqué la princesse aux nuages colorés, le propriétaire de la marchandise endommagée se mit à pousser des cris déchirants...

— Maladroite ! hurla-t-il d'une voix glapissante, tu vas me payer mon riz !...

Minh n'avait point sur elle une seule sapèque pour pouvoir dédommager l'énergumène qui ameutait tous ses voisins ; aussi devant l'attitude menaçante des Chinois s'empressa-t-elle de se relever précipitamment et de battre en retraite, se faufilant parmi les groupes des pêcheurs...

— Voleuse !... Rattrapez-moi cette voleuse ! reprit aussitôt l'individu... Ne la laissez pas s'enfuir !...

Un remous se produisit dans la multitude. Ameutés par les vociférations de leurs voisins, une dizaine de Chinois se lancèrent sur les trousses de la jeune fille dont ils apercevaient la silhouette blanche. En quelques instants, une poursuite échevelée s'engagea sur la rive. Une bande de gamins, à demi-nus, qui jouaient à quelques pas de là, enchantés de cette diversion, bondirent de leur côté, en direction de la fugitive. De nouveaux pêcheurs venaient grossir à chaque instant la troupe hurlante qui ne se souciait certes, plus maintenant de l'arrivée de la canonnière.

Eperdue, comprenant aux vociférations qui se succédaient, qu'elle avait tout à redouter de la part des Chinois qui s'efforcent

(La suite en quatrième page.)

LA STRUCTURE DU BUDGET CANTONAL ÉQUILIBRÉ

Gros désastres de l'orage et des eaux en Espagne

Les drames de la chasse, du feu et du suicide

la lecture des nombreuses pièces de l'accusation.

Sur la table, on aperçoit une seule pièce à conviction : l'énorme gourdin ,long de 85 cm., avec lequel Lugeon a tenté d'assommer le Dr Mack. Quelques touffes de cheveux bruns y adhèrent encore.

Espionnage

La police de Lugano a procédé à l'arrestation d'une nommée Hedwige Straszewski, de nationalité polonaise. Elle est soupçonnée d'espionnage.

NOUVELLES LOCALES

L'équilibre du budget cantonal

Il nous revient de Sion même une excellente nouvelle que nous enregistrons avec plaisir.

Dans sa séance de jeudi matin, le Conseil d'Etat a arrêté un projet de budget parfaitement équilibré, sans recourir à l'augmentation du taux de l'impôt.

Voici ce projet dans sa structure préliminaire :

Les dépenses ont été à nouveau comprimées pour une somme de 330,000 fr. environ, et il a été envisagé des recettes nouvelles pour un montant de 400,000 francs.

Ces recettes consistent en un prélèvement cantonal sur le principe et les bases de l'impôt fédéral de crise qui produirait environ 200,000 francs et une augmentation du prix du sel de cuisine de dix centimes par kg. qui rapporterait 100 mille francs. (Le sel servant à l'alimentation du bétail n'est pas touché).

Cent autres mille francs proviendraient du rétablissement, à leur valeur exacte, des impôts sur la fortune et le revenu.

On a fait beaucoup usage du Rapport Maeder et Seiler.

Rappelons, pour mémoire, que ce Rapport souligne catégoriquement que notre équilibre budgétaire ne saurait être atteint par la seule compression des dépenses et qu'il est de toute nécessité de prévoir de nouvelles recettes.

Le Conseil d'Etat a réalisé ces deux facteurs.

Nous ferons remarquer que le prélèvement sur les bases de l'impôt fédéral de crise ne frappe, en somme, que les classes plutôt aisées, alors qu'il épargne complètement les classes laborieuses et gênées, donc la masse de la population.

Quant à l'augmentation du prix du sel de cuisine, on ne peut pas raisonnablement soutenir que c'est là une dépense qui pèse lourdement sur le budget d'un ménage.

Nous voulons donc espérer que le peuple accueillera avec faveur cette solution à notre crise budgétaire cantonale.

Le Grand Conseil, étant donnée la session prorogée de janvier des Chambres fédérales, se réunira prabablement à la fin du même mois de janvier pour examiner à son tour, et après la Commission des Finances, le projet du Conseil d'Etat.

La chance

Avez-vous des billets de la Loterie Pro-Sion ?

Je connais des gens qui collectionnent les billets de toutes les loteries.

Même quand le tirage a eu lieu et qu'ils n'ont pas gagné, ils ne se résignent pas à se séparer de ces rectangles numérotés.

« Mais cela n'a plus aucune valeur », leur dis-je. « Ça ne fait rien, répondent-ils, on ne sait jamais. »

On ne sait jamais, quoi ? Parfois ces possesseurs de chiffres chimériques parcourent encore une fois les listes anciennes. Il est notoire que des lots très importants n'ont pas été réclamés dans la plupart des tirages. Alors les chercheurs peuvent se figurer qu'ils ont laissé passer la fortune sans s'en douter.

Ainsi font les détenteurs de valeurs dépréciées qui ont l'illusion d'un tirage encore possible et l'espérance d'une chance qui n'a pas dit son dernier mot.

Nous faisons de même dans la vie. Nos poches sont pleines de chances en faillite, d'occasions manquées, mais nous ne renonçons pas à leur attribuer une valeur posthume. Et nous consultons les vieilles listes des événements pour voir si vraiment la veine ne nous avait pas souri à notre insu.

BAGNES. — Corr. — Mme Maurice Perrodin, femme de l'ancien entrepreneur postal à Bagnes, est décédée au Châble, le 24 décembre.

D'une remarquable intelligence et d'une bonté exquise, Mme Perrodin sera vivement regrettée non seulement des siens mais encore de toutes les personnes, serviteurs, ouvriers ou autres, qui avaient l'avantage de l'approcher.

Nous prions les parents de la regrettée défunte, particulièrement son époux, sa fille, Mme Théophile Gard, député, ses deux fils, Louis, entrepreneur postal et Théophile, négociant, d'agréer nos sincères condoléances.

X.

DAVIAZ. — Manifestation sportive. — Dimanche dernier le Ski-Club de Daviaz, dont les bons éléments et la brillante activité sont avantageusement connus dans la région, organisait un intéressant concours de vitesse sur une neige particulièrement favorable. Nombreux furent les participants à cette passionnante joute sportive dont nous avons le plaisir de donner les meilleurs résultats :

Alphonse Mariaux, 4 m. 21 s. ; René Biolley, 4 m. 24 s. ; Louis Biolley, Alfred Dave, Joseph Richard, Joseph Morisod, ex-aequo ; Louis Jacquemoud, Raphaël Heymoz, Fernand Biolley etc.

Une charmante soirée qui réunit coureurs et amis clôtura cette belle manifestation. Nos remerciements les plus chaleureux vont particulièrement à M. Jacquier, l'âme de l'organisation, à M. Marius Cettou, le célèbre cordon bleu occasionnel et aussi aux accortes demoiselles qui nous gratifièrent de leurs bons services et de leur plus engageant sourire.

ILLIEZ. — Corr. — Une représentation littéraire et musicale est un événement prédominant pour notre village enfoui dans sa solitude hivernale, et celle que vient de nous donner la sympathique société de chant nous a procuré en cette veille de Noël une rare joie, un vrai lyrisme. Le succès obtenu, il faut l'attribuer au dévouement des organisateurs : le Rd Prieur, le Président de la Société, à la valeur des acteurs, à leur patiente préparation. L'ensemble formait une harmonieuse synthèse : le drame, l'opérette, la comédie s'enchaînent sans fausse transition, remuant de nobles pensées, provoquant l'émotion poignante, l'admiration et le rire franc qui s'échappe sans retenue dans les régions ensoleillées de la gaîté. Organisateurs et exécutants sont à remercier et à féliciter. Ils ont consolidé autour de la Société de chant de précieuses et nouvelles sympathies. Que ce succès soit un encouragement utile pour le développement de ce groupe indispensable aux cérémonies religieuses. La Société de chant et ses membres honoraires se font un plaisir de remercier tous ceux qui ont répondu à l'appel discret qui leur a été fait. Qu'on veuille excuser un mouvement de franchise qui m'oblige à une observation que j'adresse discrètement, en aparté à quelques auditeurs, à ceux qui, au moment le plus pathétique du drame si émouvant, déchirent l'impressionnant silence d'un rire insolite et inconcevable. On ne... mais on m'a compris et je n'insiste pas...

Et maintenant que la belle Société de chant continue à progresser dans le difficile art du chant pour la gloire de Dieu et l'édification de la belle paroisse religieuse de Val d'Illiez.

D. A.

LAVEY. — Retraite. — Parmi les bénéficiaires de la retraite au 31 décembre 1935, nous trouvons un de nos abonnés, le sergent Bochatey, de Plambuit, comptant près de 30 années de service dans la garde des forts. Nous souhaitons qu'il puisse profiter longtemps de cette retraite méritée.

MARTIGNY. — Messe de minuit. — Corr. — La paroisse de Martigny a toujours célébré avec une grande piété la solennité de la Messe de Minuit.

La Maîtrise a très bien chanté, sous la direction de M. Ch. Matt : Chrétiens, c'est la Noël, d'André Sala.

A la communion, nous avons apprécié la voix pure et sympathique de Mme Charlotte Moulin-Rouiller dans un « Panis Angelicus » interprété de façon vraiment artistique.

Les communions à la Messe de Minuit ont été très nombreuses : il y en aura certainement eu près d'un millier. Mais il est profondément regrettable que cette présentation à la Table Sainte, qui devrait être toute de dignité, se trouve être, faute d'une réglementation qu'il serait si facile d'imposer, une véritable ruée.

Et comme ce désordre, semblable à celui des enterrements qui nous font tant critiquer dans le canton et au delà, dure depuis de longues années, malgré de multiples réclamations, nous espérons que cette protestation par la voie de la presse aura pour effet de faire prendre pour l'avenir les mesures réclamées par l'opinion publique unanime.

MARTIGNY-BOURG. — Corr. — Le regretté Juge Adrien Rausis a légué à la Commune la somme de 2000 fr. pour être employée au mieux. L'administration communale a décidé d'affecter ce legs à la Caisse de bienfaisance, de sorte que le revenu en sera annuellement distribué aux indigents, très nombreux dans la Commune. Ceux-ci en sauront gré au généreux et charitable donateur, dont le souvenir restera d'autant plus vivace à Martigny-Bourg.

ST-GINGOLPH. — Douanes Suisses. — Corr. — Nous apprenons la mise à la retraite de 31 décembre de M. Pellet Camille, appointé dans les Douanes Suisses. M. Pellet était entré dans le corps des gardes-frontières, le 16 mars 1908 et occupa successivement les postes suivants : Les Brenets, Col des Roches, Champéry, Morgins. Ouchy. Les Hochettes, les Places, La Rippe, St-Prex, et enfin St-Gingolph, dernière étape de sa longue carrière, où il fut nommé appointé le 1er janvier 1927. Très aimable avec la population, très ponctuel dans son service, il s'était acquis l'estime de ses chefs et l'amitié de ses collègues suisses et français.

Nous souhaitons à ce sympathique fonctionnaire de pouvoir jouir longtemps d'une retraite bien méritée.

Dans la région de Novel (la nouvelle route). — M. l'agent-voyer du canton d'Evian a fait parvenir à la commune de Novel un triangle chasse-neige, ce qui permettra au jeune et actif Maire, M. Rémy Brouze, de tenir à chaque chute importante de neige la route libre de St-Gingolph à Novel. Les autos pourront y accéder facilement tout l'hiver avec des chaînes, faisant le bonheur des skieurs.

Notre Service télégraphique et téléphonique

La question de confiance sera posée

PARIS, 26 décembre. (Havas). — La délibération gouvernementale de ce matin a été relativement courte.

M. Laval a fait un large exposé de la situation extérieure et notamment des derniers travaux de Genève et de la démission de Sir Samuel Hoare. Aucune discussion n'a suivi. Les ministres se sont entretenus du débat sur les Ligues qui doit s'ouvrir demain après-midi à la Chambre.

Le gouvernement a décidé de poser la question de confiance sur l'amendement du texte voté par le Sénat mardi dernier.

Le général Pujo a été nommé chef d'état-major général de l'armée de l'air. Ce poste était vacant depuis la nomination comme ministre du général Denain qui l'occupait précédemment.

PARIS, 26 décembre. — La Chambre française entendra demain, vendredi, les interpellations sur la politique étrangère. Samedi, elle consacrera quelques heures à la Loi sur la dissolution des Ligues, retour du Sénat.

Aujourd'hui jeudi, la Chambre a voté des crédits pour la défense nationale et examiné la loi sur le recrutement qui comprend trois articles. Le ministre de la guerre défend la loi contre M. Dewez qui la combat sous prétexte de fascisme dans l'armée.

La rébellion des étudiants

SHANGHAI, 26 décembre. — Le maréchal Tchang-Kai-Chek a envoyé des forces de gendarmerie à Ousih à mi-route entre Shanghaï et Nankin pour arrêter les 1500 étudiants qui conduisent eux-mêmes les locomotives avançant lentement vers Nankin. Ce sont les mêmes étudiants qui avaient occupé pendant trois jours la gare du nord de Shanghaï.

Accident mortel de chasse

BROUGG, 26 décembre. (Ag.) — Une chasse aux sangliers avait été organisée à la veille de Noël dans la commune d'Elfingen. Deux chasseurs tirèrent des coups de feu contre deux animaux. Un ricochet atteignit M. Emile Müller, 52 ans, forgeron et agriculteur à Egenswil qui, atteint en plein cœur, s'effondra.

Le vent et la pluie ont causé des morts et de gros dégâts en Espagne

MADRID, 26 décembre. (Havas). — A la suite des pluies diluviennes de ces jours derniers, tous les fleuves d'Espagne sont en crue. Dans certaines régions, la situation est inquiétante. A Reinosa, dans la province de Santander, les bas-quartiers ont été inondés. De nombreuses têtes de bétail ont été emportées par les eaux. A la Rozas, dans la même province, les habitants ont dû se réfugier sur les toits. Le pont a été emporté. Les communications sont coupées entre Santander et plusieurs villages de la province. A Zamora, le Douro a envahi le bas-port et la crue continue. Le fleuve Jucar a monté de trois mètres. A Séville, le Guadalquivir est en crue et les navires ancrés dans le fleuve ont dû doubler leurs amarres. A Arahal, province de Séville, un pylône supportant une ligne électrique à haute tension a été abattu par le vent. Un câble est tombé sur deux femmes qui ont été électrocutées et tuées.

Les services météorologiques annoncent de nouvelles pluies torrentielles.

...et en France également

NIMES, 26 décembre. (Havas). — A la suite des pluies torrentielles de ces jours derniers, l'Ardèche est en forte crue, provoquant de nouvelles inondations à Pont-St-Esprit. Les terrains en aval sont submergés ainsi que les bas quartiers de la ville.

AVIGNON, 26 décembre. (Havas). — A la suite de pluies torrentielles qui ne cessent de tomber sur toute la vallée du Rhône, le fleuve, qui n'a pas encore repris son niveau normal depuis le mois de novembre, marque une crue rapide ainsi que les autres cours d'eau.

LA GUERRE ITALO-ETHIOPIENNE

Le communiqué italien

ROME, 26 décembre. (Ag.) — Le maréchal Badoglio télégraphie :

Sur les pentes orientales des hauts plateaux de la Dankalie, un groupe de soldats abyssins qui tentait une descente sur le plateau del Sale a été dispersé par une de nos centuries de Dankalis.

Les Abyssins ont laissé sur le terrain 5 morts et 6 blessés . Nos reconnaissances dans le secteur du Takazzé n'ont pas rencontré de résistance de la part de l'ennemi. L'aviation en Somalie a bombardé des concentrations abyssines entre Daua-Parma et le canal Doria.

Un avion italien abattu

ADDIS-ABEBA, 26 décembre. — Deux avions italiens ont survolé Dagabour. Au retour, l'un a été contraint d'atterrir. Les Ethiopiens ont tué le pilote et se sont emparés de l'appareil.

Les désespérés

BADEN, 26 décembre. (Ag.) — Le matin de Noël, un couple zurichois se rendit vers 4 h. 30 du matin près de Baden, sur la voie ferrée, dans l'intention de mettre fin à ses jours. L'homme, un électricien, âgé de 34 ans, marié, sous tutelle, jeta par-dessus la conduite à haute tension un fil de cuivre et attacha avec l'autre bout du fil son bras et celui de son amie âgée de 27 ans. Un garde-voie, qui se trouvait à proximité, vit la flamme et entendit les gémissements des malheureux qui ont été transportés à l'hôpital de Baden où l'homme a succombé. L'état de la femme est sans espoir.

Epouvantable collision

RENNES, 26 décembre. (Havas). — A Mordelles, 3 jeunes gens appuyés contre une camionnette, regardaient des mécaniciens dépanner un gros camion.

Une automobile vint à vive allure heurter la camionnette qui vint coincer les jeunes gens contre l'arrière du camion.

Un jeune garçon de 8 ans et son frère âgé de 20 ans furent tués sur le coup, le troisième est dans un état grave.

Naufrage : sept hommes ont disparu

LORIENT, 26 décembre. — Un chasseur d'oiseaux de mer, passant sur la côte de Gavres, aperçut d'innombrables épaves. On constata qu'un navire avait fait naufrage pendant la nuit, au cours de la tempête, qui sévit depuis 48 heures et qui a été accompagnée ce matin d'un raz-de-marée. Le navire est un chalutier de 46 tonnes. Les sept hommes de l'équipage avaient disparu. On pense qu'ils ont été engloutis par une lame du raz-de-marée.

La session de la Chambre japonaise

TOKIO, 26 décembre. (Rengo). — L'empereur a ouvert la nouvelle session de la Chambre japonaise. Dans les milieux politiques, on croit que la Chambre sera dissoute peu après le Nouvel-An, car l'opposition du parti Seiyukei est très vive contre le gouvernement.

Lorsque le Mikado a quitté le palais du parlement après avoir ouvert la séance de la Chambre, un homme a tenté de s'approcher de lui. Il a été mis aussitôt en état d'arrestation. Cet homme cherchait à obtenir de l'empereur un secours pour les pêcheurs japonais qui conformément au traité russo-japonais quittent la Sackaline du nord.

Les incendies

LAUPERSDORF (Soleure), 26 décembre. (Ag.) — Le feu a éclaté dans la maison de M. Pius Flück, agriculteur, à Laupersdorf. Le bâtiment, ainsi que la grange et l'écurie, ont été complètement détruits. Le bétail a pu être sauvé, mais une grande partie du mobilier est restée dans les flammes. On ignore les causes du sinistre. L'immeuble et ses dépendances étaient assurés pour 32,000 francs.

BOUDRY, 26 décembre. (Ag.) — Un nouvel incendie a éclaté cette nuit à Boudry et une remise a été entièrement consumée. Le fils du propriétaire a été arrêté, car on le soupçonne d'être l'auteur du sinistre, mais il n'a pas avoué.

Radio-Programmes

Vendredi 27 décembre. — 12 h. 30 Dernières nouvelles. 12 h. 40 Gramo-concert. 13 h. Le billet de midi. 13 h. 03 Gramo-concert. 14 h. 30 Le Grand Trophée blanc de St-Moritz. 16 h. 30 Emission commune. 18 h. L'heure des enfants. 18 h. 30 Communiqué de l'O. N. S. T. Prévisions sportives de la semaine. 18 h. 55 Quelques disques. 19 h. 10 La semaine au Palais fédéral. 19 h. 25 Quelques disques. 19 h. 35 Radio-chronique. 19 h. 55 Le bulletin financier de la semaine. 20 h. 10 Un quart d'heure de musique de danse. 20 h. 25 Dix ans de la vie d'un Suisse en Ethiopie. 20 h. 50 « Le petit soir de Paris ». 21 h. 20 Dernières nouvelles. 22 h. Le quart d'heure de l'auditeur.

†

La Famille de Madame **Florentine TISSIERES**, à Orsières, remercie sincèrement toutes les personnes qui ont pris part au grand deuil qui vient de la frapper.

Prime à nos abonnés

Tout abonné au « Nouvelliste » quotidien pour 1936 qui nous procurera pour l'année 1936 entière

un nouvel abonné

bénéficiera d'une réduction d'un tiers (soit fr. 4.—) sur son propre abonnement.

Pour deux nouveaux abonnés

il bénéficiera d'une réduction de deux tiers (soit fr. 8.—) sur son propre abonnement.

Pour trois nouveaux abonnés

il recevra le « Nouvelliste » **gratuitement** durant toute l'année 1936.

La réduction sera faite aussitôt que le ou les nouveau abonnés nous auront versé la somme de fr. 12.—, montant de l'abonnement.

Cette faveur n'est accordée que jusqu'au 8 janvier 1936 ; elle n'est pas applicable à l'édition semi-quotidienne.

ON PARCOURT CERTAINS JOURNAUX MAIS ON LIT ENTIEREMENT LE « NOUVELLISTE »

LAVEY - HALLE de GYMNASTIQUE

Samedi 28 décembre, Portes à 19 h. 45, Rideau à 20 h. 15
Dimanche 29 décembre, Portes à 13 h. 30, Rideau à 14 h.

Représentations

données par le Chœur Mixte „Cæcilia"
Prix des places : Fr. 1.50 et 50 centimes.
Dimanche, dès 19 h. —, **BAL** au Café National, organisé par le tenancier.

La famille Durand fait bonne chère!

Aujourd'hui, p. ex., il y a du bouillon de poule; il est délicieux. En ménagère économe, Madame Durand emploie depuis un certain temps les fameux cubes de bouillon-poule Knorr.

Le paquet de 5 cubes, coûtant 20 cts. seulement, suffit pour 5 assiettes. En ajoutant un peu de petites pâtes (vermicelles ou étoiles) ou quelques croûtons, on obtient un consommé exquis.

Bouillon **Poule**

Knorr

ENGELURES

Baume St-Jacques de C. Trautmann, pharmacien, Bâle. Prix 1 fr. 75. Contre les **ulcérations, brûlures, hémorroïdes, affections de la peau, varices, piqûres, dartres, eczéma, plaies, jambes ouvertes, coups de soleil.** Ttes pharmacies.

Dépôt général: **Pharmacie St. Jacques, Bâle**

A vendre une
belle vachette
S'adr. à Cettou-Barman, Massongex.

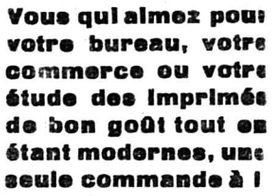
A vendre d'occasion
2 machines à coudre
en parfait état. Prix avantageux, facilités.
S'adresser Métrailler, Mabillon, Monthey.

On demande
gouvernante-caissière
pour café-rest.-hôtel. Références.
Ecrire sous O.F. 5290 M. à Orell Fussli-Annonces, Martigny.

A vendre 18 m3 de
Bon FUMIER
ainsi que 1000 kg. de
foin 1re qual.
S'adresser à Marcel Michaud, Massongex.

Dans exploitation agricole on demande à emprunter une somme de
fr. 3000.-
Faire offre par écrit en indiquant taux et garantie exigée au Nouvelliste sous Z. 898.

Vous qui aimez pour votre bureau, votre commerce ou votre étude des imprimés de bon goût tout en étant modernes, une seule commande à l'
IMPRIMERIE RHODANIQUE ST-MAURICE
vous convaincra que ses ateliers sont à même de vous donner toute satisfaction



On cherche jeune fille de confiance, connaissant le service, comme
sommelière
et pour aider au ménage. Age 18 à 20 ans.
Faire offres, par écrit, au Nouvelliste sous J. 899.

BLOCS ÉPHÉMÉRIDES
La réclame permanente la meilleure et la moins coûteuse
Toute commande de marchandise en magasin est exécutée par retour du courrier
CALENDARIA S. A., IMMENSEE Téléphone 61.241
Première Fabrique et Maison Suisse d'Edition de Calendriers

MM.

Il est parfois désagréable d'oublier dans ses

Souhaits de Bonne Année

un client — un ami — une connaissance.

Le moyen le plus simple et le plus sûr d'éviter tout oubli, c'est l'insertion d'une annonce dans le journal. Le *Nouvelliste Valaisan* publiera dans le dernier numéro de l'année des pages réservées à cette catégorie d'annonces. Profitez-en vous aussi ? Ci-bas, à cet effet, un bulletin de commande que veuillez, s. v. p., détacher et nous ertourner complété et signé.

Prix de la case Fr. 4.— par journal.

PUBLICITAS
Succursale de Sion

..... découper ici .....

Publicitas, Succursale de Sion est priée de publier dans le dernier numéro de l'année du *Nouvelliste Valaisan,* ainsi que dans les journaux ci-après :

.....

.....

.....

.....

.....

l'annonce selon texte ci-bas, pour le prix de *Fr. 4.—*

Texte de l'annonce :

M. et Mme ou La Maison

.....

.....

.....

présente à leurs (ses) clients, amis et connaissances leurs (ses) meilleurs vœux pour la nouvelle année.

....., le ..... 1934.

Signature :

.....

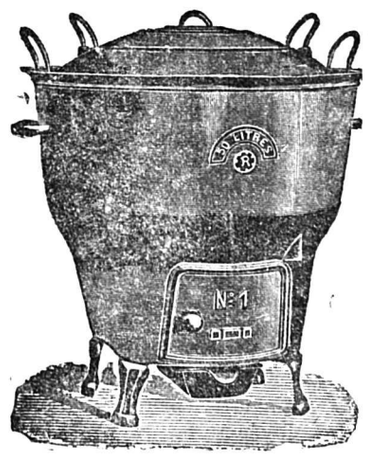
Buanderies

Fabrication suisse, extra lourde
50 à 150 litres

Potagers garnis

Calorifères

Tuyaux de fumée



Pfefferlé & Cie - Sion

il existe deux catégories de commerçants:

ceux qui ont toujours du nouveau à vous communiquer et ceux qui n'ont rien à vous dire. Vous trouverez, dans les pages d'annonces des journaux, les communications des commerçants soucieux de vous donner, sur leurs produits ou leur maison, des détails nouveaux. La lecture des annonces vous fournit sur les articles pouvant vous intéresser, et sur les maisons se recommandant à vous, des détails vous permettant de juger des avantages qui vous sont offerts.

Lire les annonces, c'est se documenter avant d'acheter.

lisez d'abord les annonces!

çaient ainsi de la rejoindre, la jeune fille avait laissé tomber le panier vide qu'elle portait. Abandonnant brusquement la direction de la mission Sainte-Marie que lui interdisaient ses adversaires, elle avait fait volte-face, avançant au hasard et se heurtant à tout moment contre quelque nouveau Chinois... La multitude, tout occupée à regader les évolutions du « Sergent Bobillot » se retournait, effarée, se demandant quel motif avait bien pu contraindre l'infortunée à fuir aussi précipitamment. Quelques voix hurlèrent : « Nous sommes perdus ! Les pirates !... »

Il n'en fallut pas davantage pour provoquer une indescriptible panique parmi tous ces gens qui peuplaient les sampans et les jonques. En quelques instants ils s'éparpillèrent comme une volée de moineaux, se bousculant brutalement les uns les autres et ajoutant encore à la confusion que la malencontreuse chute de Minh avait suscitée...

Les poursuivants de l'infortunée se trouvèrent quelque peu retardés par les évolutions de toute cette foule indécise et affolée qui refluait et cherchait à se mettre à l'abri du péril totalement imaginaire pour le moment que lui avaient annoncé des pêcheurs trop timorés ou des mauvais plaisants. Des indigènes qui s'étaient accroupis sur la rive pour vendre des poissons, abandonnaient à la hâte leurs marchandises pour se mettre en lieu sûr. Les aboiements des chiens qui erraient nombreux dans ces parages venaient s'ajouter aux vociférations bruyantes des fuyards.

La rive du Yang-Tsé-Kiang faisait penser à ce moment à une fourmilière au milieu de laquelle un individu facétieux eût enfoncé un bâton. Les jaunes fuyaient dans tous les sens, se heurtant, se renversant, s'entravant, s'invectivant, redoutant à chaque instant d'être impitoyablement abattus par les massacreurs dont on leur avait annoncé la venue. L'équipage de la canonnière qui n'avait certainement pas manqué de constater cette agitation anormale devait se demander, non sans ébahissement, quelle était sa signification, s'imaginant sans doute que l'épouvante s'était emparée de toute la foule des Célestes à la seule pensée qu'ils pouvaient être bombardés par le bâtiment.

La princesse des nuages colorés savait fort bien que c'était à elle qu'on en voulait, elle multipliait les efforts pour se mettre hors d'atteinte. Les cris de mort que multipliaient ses poursuivants et qu'elle distinguait de temps à autre au milieu de la panique lorsqu'elle se retournait à différentes reprises décuplaient son énergie... Elle espérait pouvoir échapper à leur fureur, quand, brusquement, son pied s'embarrassa dans les mailles d'un filet qu'un pêcheur avait abandonné sur la rive. Perdant l'équilibre, elle s'étala rudement en poussant un gémissement de douleur. Son front ayant porté, elle demeura pendant quelques instants, étourdie, se rapprochant de plus en plus, ceux qui s'efforçaient de la rejoindre poussaient des clameurs de triomphe.

La conscience du danger qu'elle courait et la crainte d'être écharpée par les brutes déchaînées, incita la jeune fille à dominer la souffrance qu'elle éprouvait. Affolée, elle se redressa et reprit sa course sans que les indigènes, qui l'entouraient et qui ignoraient encore ce qui s'était passé un peu plus loin, se fussent préoccupés, soit de lui porter secours, soit de lui barrer le passage, uniquement soucieux qu'ils étaient de se mettre à l'abri des attaques des pirates annoncés.

Durant trois minutes encore, l'hallucinante poursuite se prolongea. Essoufflée, n'en pouvant plus Minh voyait arriver avec terreur le moment où elle serait obligée de s'arrêter, vaincue par la fatigue... Déjà elle entendait, auprès d'elle des aboiements furieux; ses ennemis, aidés de quelques gamins malfaisants lançaient des chiens à sa poursuite. Un peu plus loin, des pêcheurs, estimant sans doute que les allures de cette fugitive, toute de blanc vêtue, présentaient quelque chose d'anormal ou de suspect, se disposaient à lui interdire le chemin et se portaient résolument à sa rencontre. C'en était fait ! La retraite lui demeurait coupée !

Alors la princesse des nuages colorés, n'hésita plus. Décidée à tout tenter pour échapper à ses ennemis, elle interrompit brusquement sa course et, s'engageant le long d'une planche qui faisait communiquer la berge avec un sampan, elle bondit et sauta à l'intérieur du bateau.

Des vociférations et des exclamations accueillirent aussitôt cette intrusion imprévue... Plusieurs indigènes sordides, hommes ou femmes, qui empestaient le poisson pourri, s'élancèrent, cherchant à chasser l'inconnue qui s'aventurait aussi audacieusement sur leur domaine. Les chiens qui se précipitaient à leur tour sur les traces de la fugitive vinrent provoquer parmi le groupe une indescriptible confusion, aussi Minh profita-t-elle du désordre qui suivait son apparition pour sauter du bateau qu'elle avait atteint sur un sampan voisin qui était amarré auprès de lui, bord contre bord, provoquant de nouveau les protestations de toute une marmaille pouilleuse et crasseuse qui se mit à pousser à sa vue des cris perçants...

Pendant combien de temps la jeune fille s'efforça-t-elle d'échapper à ses poursuivants en allant d'un refuge flottant à un autre ? Elle n'aurait pu le dire. Constatant qu'ils gagnaient du terrain sur elle et qu'ils la serraient de près maintenant, ses adversaires poussaient des cris de victoire.

Sentant approcher son hallali, redoutant à tout instant, que les crocs des chiens qui avançaient à quelques mètres derrière elle ne la missent en pièces, l'infortunée allait toujours au hasard, au risque de se rompre le cou, en poursuivant la dangereuse gymnastique qu'elle se voyait contrainte d'exécuter...

(A suivre.)